

Journées de réflexions

Inseme à Manca Ensemble à Gauche



MARINCA-PORTICCIO 12/13 MAI 2018

OUVERTURE du SEMINAIRE

Jacques Casamarta

En premier lieu, je voudrais au nom de notre jeune mouvement
« Inseme à Manca, Ensemble à gauche », résultat d'une fusion

récente entre le mouvement Manca Alternativa et les militants de la Corse Insoumise engagés sur la liste « l'Avenir la Corse en Commun, l'Avvene à Corsica in Cumunu » lors des dernières élections territoriales de décembre 2017, vous dire que nous espérons que ces deux journées de réflexions politiques, nous permettrons de débattre et surtout d'affiner notre position sur les questions importantes à l'ordre du jour.

Je voudrais remercier Liza Terrazzoni, jeune sociologue, qui a fait sa thèse sur un sujet d'actualité « les jeunes et l'immigration en Corse », d'avoir accepté de participer à notre invitation, à cet échange, ce dialogue, que nous espérons productif et éclairant.

Remercier aussi Roger Martelli, historien et auteur, qui nous dédicacera cet après-midi son dernier ouvrage sur mai 68. Beaucoup ici connaissent Roger, il était déjà parmi nous il y a deux ans, presque jour pour jour, à l'initiative à l'époque de Manca Alternativa.

Les militants «d'Inseme à Manca - Ensemble à Gauche » ont été fortement interpellés et engagés lors des élections législatives et territoriales récentes dans le débat sur la question des nationalismes en Corse, mais aussi en Catalogne et son importance aujourd'hui un peu partout en Europe. Ces questions nous ont amenés à aborder cette problématique sous l'angle de l'égalité et de la place de la Corse dans la République dans une vision autogestionnaire.

Depuis 2015, nous pouvons dire que nous avons eu une activité politique importante. En premier lieu, au plan national, avec l'élection présidentielle de 2017 qui a malheureusement débouché sur l'élection d'Emmanuel Macron, mais aussi avec les élections législatives. Notre sensibilité politique a présenté des candidats dans les quatre circonscriptions de la Corse, le rassemblement n'ayant pu, comme sur le Continent, se réaliser dans la gauche anti-libérale et en particulier avec le parti communiste.

Des élections difficiles, pour « la gauche de la gauche » que nous voulions représenter, même si le résultat électoral sur l'ensemble de l'île a placé la « Corse Insoumise », nos candidats en tête.

Dans la foulée nous avons mené campagne pour les élections territoriales de décembre 2017 avec la volonté de rassembler cette gauche anti-libérale, éclatée, morcelée. Mais cette élection, comme chacun le sait, s'est déroulée dans un contexte rendu très difficile par les différents tweets provocateurs et malsains de Jean Luc Mélenchon. Le premier, le 03 septembre 2017, à trois mois des échéances territoriales, a créé un choc politique et psychologique important, entraînant un préjudice irréparable. Ces attaques se sont poursuivies tout au long de la campagne, nous amenant à annuler des réunions politiques avec des responsables nationaux et nous empêchant pour une très grande part de développer nos propositions et programmes pour la Corse.

Les médias ramenant systématiquement le débat aux tweets de Mélenchon et autres responsables de La France Insoumise.

À ce stade, il convient aussi de dire que le rassemblement avec le parti communiste n'a pas été facile. Probablement que les divisions, lors des élections législatives de 2017 et précédentes, n'ont pas permis dans le laps de temps très court de mobiliser un électorat en proie au doute et en perte de repères. Nous avons eu beaucoup de mal à faire une campagne commune.

Compte tenu du mode de scrutin, le score obtenu de 5,7% des suffrages n'a pas suffi pour obtenir des élus et la situation a conduit à la disparition de cette force à gauche de transformation sociale et écologique à l'Assemblée de Corse. Il faut toutefois signaler que si le scrutin s'était déroulé à la proportionnelle nous aurions obtenu 3 élus. Mais cette situation ne peut masquer ce résultat qui n'a pas été à la hauteur des espoirs.

Il faudra continuer à tirer les enseignements et analyses sur cette élection et plus généralement sur la situation de la gauche anti-libérale, qui nous le percevons bien, partout en Europe, se trouve en difficulté. Aujourd'hui, on souffre du fait que le social est à la marge de la politique alors que dans notre île une personne sur cinq (66 000) se trouve vivre en dessous du seuil de pauvreté. Un taux très important qui donne indication sur la gravité de la crise sociale dans notre île.

Cette dimension sociale se trouve au centre de nos préoccupations et de nos actions. Il nous faudra continuer à agir et prolonger la réflexion. Je ne dirai pas que la gauche, que nous avons voulu porter, a disparu de la scène politique, car nous sommes toujours là, actifs et aujourd'hui en est un exemple, mais il est parallèlement évident que nous avons plus que jamais, besoin d'une véritable autocritique, d'une réelle remise en cause. Nous avons besoin de pousser les analyses, de retravailler nos grilles de lecture, pour ne pas se couper du réel et surtout pour bien comprendre les énormes enjeux politiques qui travaillent et bouleversent nos sociétés.

Nous avons besoin aussi de savoir qui nous sommes, pour reprendre une expression souvent utilisée dans la dernière période, depuis les dernières élections législatives et surtout les territoriales avec notamment les désaccords politiques qui se sont affirmés avec la France Insoumise.

Il y a de grands enjeux politiques sur l'ensemble du territoire et en Corse il y a aussi de grandes questions qui se posent à nous. Mais dans la mondialisation capitaliste, il faut sans ambiguïté se dire qu'il n'y aura pas de solution corso-corse. Les dimensions, mondiale, européenne et nationale ne peuvent en aucun cas être reléguées au second plan, même s'il y a des questions, et heureusement, qu'il nous faut traiter régionalement, car nous sommes des partisans de la stratégie autogestionnaire.

Cette matinée de débats sera consacrée, avec les interventions de Roger Martelli et Liza Terrazzoni, à réfléchir sur la région, la nation et la place de la Corse dans le contexte politique d'aujourd'hui.

Nous voulons une vision progressiste qui ne nous enferme pas dans un statut quo, mais qui permette d'ouvrir de véritables perspectives décentralisatrices et humanistes.

Nos débats seront un moment important dans la reconstruction de la « gauche de la gauche », parce que nous sommes là pour proposer, agir, être actifs tout en continuant à s'organiser.

Ces deux journées de réflexion vont nous permettre d'aborder également de grandes questions qui font débat aujourd'hui et nous avons choisi de commencer par :

- - **Le statut de résident**, dont nous doutons qu'il puisse lutter efficacement contre la spéculation foncière et immobilière. Jean Alesandri introduira la discussion.
- - **La question de la langue** et sa place dans la société. Philippe Istria ouvrira le débat.
- - **Le Statut fiscal** qui fait actuellement débat dans l'île. Aldo Siddi introduira la question.
Il nous faut prendre des positions en toute clarté, comme nous avons déjà pu le faire pour la moralisation de la vie politique avec notre « **Charte éthique et démocratique** ».

Tous ces sujets sont importants pour l'avenir de l'île et il faut leur donner une vraie réponse de gauche.

La journée de dimanche sera l'occasion, dans sa première partie, de poursuivre avec un débat politique plus général et d'actualité sur le thème « **Populisme, ou refondation de la gauche ?** ». Francis Sittel du mouvement Ensemble sera chargé d'ouvrir nos échanges.

Enfin, j'en profite pour dire qu'au départ nous nous étions projetés dans un échange beaucoup plus large en invitant des militants d'autres forces politiques à gauche, mais en définitive nous avons fait le choix de pousser d'abord le débat entre nous, pour mieux cerner les enjeux, prendre le temps nécessaire pour la réflexion commune, afin d'affiner une position claire sur tous ces sujets.

Avant de terminer et de laisser place au débat, permettez-moi de vous présenter Mohamed Nadrani, militant marocain, ainsi qu'auteur et réalisateur. Il se trouve en Corse dans le cadre du Festival des Cinémas du Maghreb, qui débute ce soir à Ajaccio, pour présenter son film documentaire « Sur les chemins des Phosphates ». Un film intéressant d'un point de vue de l'histoire qui aborde la condition ouvrière au Maroc au début du 20^{ème} siècle et de la colonisation du pays par la France. Il participera à nos discussions et fera part de son expérience.

Avant de laisser la parole à Jean Alesandri qui va jouer le rôle de médiateur pour cette première matinée, je voudrais aussi remercier pour leur présence Francis Sitel, Roland Merieux et Bruno Della Sudda, qui se sont déplacés de Paris et Nice. Ils représentent **le mouvement Ensemble !** auquel plusieurs d'entre nous sont affiliés. Pour rappel, le mouvement Ensemble ! était la troisième composante du FDG, qui comme vous le savez n'a pas survécu aux divisions.

J'en profite aussi pour dire que, les 18 et 19 mars dernier, Francis Peretti, Muriel Buisson, Pascale Larenaudie, Dylan Champeau, Philippe Istria et moi-même avons participé, à Bagnolet au siège du mouvement, à une réflexion sur la question des identités, et surtout la montée des nationalismes en France et en Europe. Même si le contenu aujourd'hui est quelque peu différent et plus centré sur des questions régionales, ce débat s'inscrit dans la continuité des réflexions engagées à Bagnolet. Vous le verrez, le débat existe et les idées se partagent, mais se confrontent aussi, dans le respect des différences.

